

# ENSEMBLE pèlerins en route vers MADRID 2011

## Itinéraire spirituel en compagnie de jeunes saints d'AC

Quatrième étape (Août – Septembre 2010)

### UN TEMPS POUR MÉDITER

**Luc 15,1-32 • NOUS TE RENDONS GRÂCE POUR TON INCARNATION; TU ES LE FILS ÉTERNEL DE DIEU, MAIS TU N'AS PAS HÉSITÉ À DESCENDRE ET À TE FAIRE HOMME**

*«Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. Mais il leur dit cette parabole : Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. Il dit encore: Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit: Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras! . Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé».*

Quelle drôle d'expérience est celle d'être cherchés, d'être pardonnés: en général nous aimons mieux chercher et pardonner; en effet bien qu'il soit un peu fatigant, cela nous fait sentir bons et justes, nous donne satisfaction. Au contraire se trouver du côté de celui qui n'a rien sauf son propre erreur, sauf le fait d'être perdu, cela nous humilie et nous fait sentir débiteurs. Les deux frères de la parabole le montrent de manière évidente.

Jésus nous parle de lui et du Père: il nous dit avec combien de persévérance et de délicatesse il est bien décidé à nous trouver, à nous pardonner. Et lorsqu'il insiste sur une chose, en général, cela signifie qu'il n'est ni facile ni naturel à comprendre: en effet nous atteignons la joie du pardon reçu seulement si nous sommes capables de prendre acte de la réalité (combien des mercenaires...), de nous lever et demander le pardon dont nous avons besoin. Et cela n'est pas facile.

Mais, comme dit ci-dessus, Jésus parle de lui: toujours il fait le premier ce qu'il nous demande de faire. En effet, lui qui n'a rien à se faire pardonner, il a voulu quand même "se lever" de sa condition de gloire et d'amour dans la communion avec le Père et l'Esprit Saint, afin de venir, lui, chez nous, dans l'incarnation. De cette manière il nous a montré qu'il connaît en lui ce qu'il nous demande, que nous pouvons accepter l'humiliation; que celle-ci devient une voie féconde de salut en lui, et à travers lui, en nous.



## BIENHEUREUSE ANTONIA MESINA

### Biographie

---

Antonia Mesina naît à Orgosolo, en province de Nuoro, deuxième de dix enfants. Elle fait partie de la Jeunesse Féminine d'Action Catholique, du 1929 au 1931 comme benjamine, du 1934 comme membre effective.

Dotée d'un caractère réservé et décidé, elle participe avec spontanéité aux initiatives organisées par la vénérable Armida Barelli, fondatrice de la Jeunesse Féminine à Orgosolo. En plus de l'AC elle s'engage dans les Filles de Marie et dans le Tiers-ordre Franciscain. Après la canonisation de Sainte Maria Goretti, dont elle avait lu la vie, elle répétait que dans les mêmes circonstances, elle aurait fait la même chose. Le matin du 17 mai 1935, après avoir participé à la messe dans sa paroisse, elle se rend à la campagne autour de son village pour chercher du bois avec une voisine, Annedda Castangia. Tandis que les deux jeunes filles sont en train de lier le bois qu'elles ont ramassé, Antonia est agressée par un jeune de son village Ignazio Catgiu, qui la traîne dans les buissons et tente de la violer. N'ayant pas réussi dans ce but, Catgiu massacre la jeune fille à coups de pierres. Antonia Mesina avait seize ans lorsqu'elle fut tuée. Aux funérailles, qui ont lieu le 19 mai, participent tous les gens d'Orgosolo.

Elle est béatifiée le 4 octobre 1987 avec Marcel Callo et Pierina Morosini.

### Quelques paroles sur Antonia

---

#### *Du procès canonique pour sa béatification*

Une de ses éducatrices, Mademoiselle Francesca Funedda: "Elle était une fille normale, très active, généreuse, prête à servir, avec un tempérament vif, mais obéissant. elle reçut au sein de sa famille la première éducation morale et religieuse; en suite, dans les années de l'école primaire, je m'occupai moi-même de son éducation... Elle s'entendait bien avec tous et ne vint jamais à l'école sans se préparer. Elle a été toujours respectueuse envers tous: parents, éducateurs et compagnons".

Sa maman: "Je ne me souviens pas de l'avoir jamais grondée: elle ne nous donnait aucun motif ni à moi ni à son père. Elle semblait un ange pour sa modestie et son obéissance. Elle aimait bien également le silence et la discrétion et avait un fort esprit de sacrifice. [...] J'ai remarqué un changement chez elle pour le mieux lorsqu'elle fréquenta l'Action Catholique. Elle confiait ses petits frères à une voisine quand elle allait recevoir la communion".

Son frère Giulio: "Plusieurs fois je l'ai trouvée dans sa chambre à genoux et avec le chapelet à la main".

### Le pape dit

---

«Et réjouissez-vous avec moi vous aussi du diocèse de Nuoro, vous, citoyens d'Orgosolo et de la Sardaigne entière, pour la jeune Antonia Mesina, qu'aujourd'hui nous proclamons bienheureuse. Son martyre est avant tout le point d'arrivée d'une dédition humble et généreuse à la vie de sa nombreuse famille: c'est son « oui » constant au service caché dans sa maison qui l'a préparée à un «oui» total. [...]

La brassée de bois ramassée pour alimenter le four à pain de sa maison, en ce jour de mai 1935, reste dans la montagne à côté de son corps déchiré par des dizaines et des dizaines de coups de pierre. Ce jour-là, s'allume un autre feu et se prépare un autre pain pour une famille bien plus nombreuse».

Jean Paul II, *Homélie à la messe de la béatification*, 4 octobre 1987